**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 25 (1937)

**Heft:** 493

**Artikel:** Comment doit être aménagée une école ?

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-262580

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

toute confusion, quant au suffrage féminin, toute confusion, quant au suffrage féminin, qui ne relève que du Grand Conseil d'abord, du corps électoral... masculin ensuite). C'est ainsi que nous n'aurions garde d'oublier que le chef actuel de notre gouvernement, M. Adrien Lachenal, s'est toujours déclaré féministe, et a à son actif plusieurs discours logiques et incisifs en notre faveur, et que M. Balmer, chef du Département de Justice et Police est l'un des trois seuls députés de droite qui eurent le courage, lors de la néfaste séance du Grand Conseil de juin 1932, de voter le projet Albaret sur le suffrage de voter le projet Albaret sur le suffrage féminin. Ce sont là des états de service aux-quels, n'étant pas ingrates, nous savons nous reporter.

Mais le premier critère sur lequel baser pratiquement notre appréciation féministe sur notre Exécutif, c'est le renouvellement des Commissions administratives qui nous le fournit. Depuis plus de vingt ans en effet, notre tactique a toujours consisté à travailler à faire entrer dans ces organismes officiels, chargés de tâches dont plusieurs sont d'un intérêt de tâches dont plusieurs sont d'un intérêt direct pour nous, des femmes qualifiées qui, d'une part, font ainsi leur expérience de la chose publique, et de l'autre habituent leurs collègues masculins à apprécier la collaboration féminine au service de tous. Même à en croire certaines de nos amies, c'est sur ce point-là essentiellement que nous ferions bien de concentrer notre activité suffragiste, la revendication du droit de vote ne devant se manifester qu'en second lieu.

Malheureusement, les récentes pominations

Malheureusement, les récentes nominations faites par le nouveau Conseil d'Etat ne peuvent que nous confirmer dans notre opinion qu'à suivre ce conseil, nous nous bornerions à tourner dans un cercle comme une souris en cage après sa queue. En effet, de la liste commune que trois de nos organisations féminines genevoises lui avaient présentée (Suffrage, Union des Femmes et Femmes universitaires), le Conseil d'Etat n'a retenu que quelques noms. Le Grand Conseil, lui, bien davantage divisé par les luttes de partis, et auquel nous hésitons toujours de ce fait à confier le sort de nos candidates, s'est montré plus généreux, puisqu'il a non seulement réélu Mme Bondallaz, membre du Comité de l'Association pour le Suffrage, à la Commission de Protection des Mineurs, mais que, encore, il à également élu à la Commission de l'Asile de Loex, Mme Gallay-Laplanch, qui yavait été nommé précédemment par le Conseil d'Etat. Nous ne nous illusionnons pas d'ailleurs sur le rôle que la politique et l'équilibre des partis ont joué la comme ailleurs... Mais pour ces deux Commissions, et sous réserve faite des nominations à la Commission de protection des Mineurs par le Conseil d'Etat de Mle Guibert et de Mme Barbier, qui sont encore en suspens au moment où ces lignes sont écrètes, la situation féministe reste la même que précédemment — si l'on peut appeler situation féministe la proportion d'une femme pour sept hommes?

A la Commission de l'Asile des Convalescents, nous trouvons également une femme Malheureusement, les récentes nominations faites par le nouveau Conseil d'Etat ne peu-

A la Commission de l'Asile des Convalescents, nous trouvons également une femme sur six membres, M<sup>le</sup> Céline Pélissier, in-firmière-chef du Bon Secours, ayant été nom-mée en remplacement de M<sup>me</sup> Andrée Bor-nand, qui y a siégé de 1933 à 1936. Mais alors, impossibilité toujours de faire entrer

une femme à la Commission de l'Asile des une femme à la Commission de l'Asile des aliénés (Bel-Air), qui, depuis le départ de Mile le Dr. Schaetzel constitue une chasse gardée masculine, et cela, malgré la candidature excellente en tous points de Mile le Dr. Keller, spécialiste des maladies nerveuses. Et bien pire encore, recul à la Commission de l'Hôpital et de la Maternité, l'une de nos plus importantes Commissions de administratives. plus importantes Commissions administratives, vers laquelle ont convergé tous nos efforts depuis bien des années, et où, depuis 1925, soit donc douze ans, a toujours siégé une femme (et de 1933 à 1936 même deux) M<sup>lle</sup> le Dr. Maystre, puis à la retraite de cette dernière, M<sup>lle</sup> le Dr. Cécile Bertrand. Celledernière, Mle le Dr. Cécile Bertrand. Celle-ci a donné largement son temps et sa peine aux travaux, fort difficiles durant cette der-nière période de cette Commission, et le per-sonnel infirmier féminin notamment a tou-jours trouvé en elle un défenseur ardent: est-ce pour cela qu'elle vient d'être froi-dement rayée, et que 10 hommes seuls s'oc-cupent maintenant de ces days grands étr-

dement rayée, et que 10 hommes seuls s'occupent maintenant de ces deux grands établissements hospitaliers, qui comptent pour le moins autant de femmes que d'hommes dans leur personnel et bien plus, et par définition, parmi leurs malades!...

C'est donc avec un profond regret que nous enregistrons ce recul si marqué, mais qui, au fait ne doit pas nous étonner trop dans l'état permanent de notre infériorité politique. « Ce sont des Commissions politiquement constituées...» nous a-t-on dit aimablement pour expliquer cet insuccès. Nous nous ment pour expliquer cet insuccès. Nous nous ment construces...» nous a-t-on dit amante-ment pour expliquer cet insuccès. Nous nous en doutions. Mais alors comment y faire en-trer des femmes, en dépit de leurs capa-cités, de leur expérience et de leur bonne volonté, puisque — jusque à quand? — elles ne sont que des pions négligeables sur l'é-chienien de leur expérience et de leur bonne chiquier où jouent seuls nos concitoyens?...

E. GD.

# Comment doit être aménagée une école ?

Je ne me doutais pas que la construction et la disposition des bâtiments d'école fussent soumises à des règlements précis. Mais l'importance en est capitale et a été trop longtemps négli-gée. Actuellement, la plupart des pays ont établi des prescriptions générales, laissant aux ar-chitectes le soin des détails.

La plus grande importance est naturellement attachée à l'hygiène; mais il est réjouissant de voir que le côté esthétique est aussi sérieusement examiné. On a vu trop longtemps des écoles sombres et sales, aux murs rébarbatifs, aux vitres dépolies, aux plafonds bas et enfumés; trop d'écoliers ont courbé leur dos sur des pupitres étroits et tristes; on a enfin compris que l'école est un élément de la vie de l'enfant, puisqu'il y passe une grande partie de son temps, et qu'il doit y trouver les meilleures conditions physi-ques et morales. On a réglé rationnellement l'éclairage, la ventilation, la température...

Le lieu d'emplacement de l'édifice scolaire doit être choisi avec soin; les classes ne doivent pas s'ouvrir sur une rue, et — prescription tou-chante de certains pays — il faut que les élèves placés dans le coin le plus reculé de la classe puissent voir un coin assez large du ciel!

1 La législation régissant les constructions sco-laires. (Bureau international d'Education, 44, rue des Maraîchers, Genève.)

la plus désolée du monde. Les deux chameaux plus désolée du monde. Les ueux chambers se relèvent plus, une fois écroulés de mi-e, et il faut les abandonner. La piste dans Cobi act ialonnée de carcasses. Le cheval sere, et il faut les abandonner. La piste dans le Gobi est jalonnée de carcasses. Le cheval d'Ella Maillart, qu'elle a nommé Slalom, en souvenir de ses randonnées en ski, tombe malade. Il a fourni son maximum. Il faut l'abandonner, lui aussi, dans la solitude glacée. Puis les voyageurs exténués arrivent enfin à l'oasis de Khotan, la capitale de la Doungamie mi est à quarantecing jours de la fronte.

à l'oasis de Khotan, la capitale de la Dounganie, qui est à quarante-cim j quirs de la frontière des Indes. Ils y rencontrent leur premier
« Européen ». Fleming dévore des Times vieux
de trois mois et consent à se raser; Ella Maillart déplore l'absence du Petit Parisien. Quand
elle rencontre des soldats communistes qui demandent à voir ses papiers, elle commence par
les prier de se laisser photographier. Flattés,
ils ont le sourire, et n'épluchent pas les papiers, c'est-à-dire de simples et insuffisants
laissez-passer de légations.

A Kachare la vosagues éposague par icie

laissez-passer de légations.

A Kachgar, la voyageuse éprouve une joie unique, quoique, note-t-elle, il lui semble tou-jours naturel d'être là où elle se trouve. Cette arrivée à Kachgar, la ville barbare, lui paraît inespérée, tant à la considérer depuis Pékin, elle lui avait semblé chimérique. Le bonheur pour elle, c'est cet instant d'équilibre entre le passé, le long voyage qui l'a satisfaite, et un avenir immédiat riche de promesses: vacances dans l'Himalaya et retour en Europe. A Kachgar, outre des conseils accueillants, elle retrouve des missionnaires — ils sont partout en Chine, des protestants et des catholiques — et elle fait la connaissance de Miss Engdall dont il vaut la peine de dire quelques mots.

Cette missionnaire suédoise habitait le Sinkiang depuis trente ans et, lors de la dernière guerre civile, elle était restée seule à Koutcha, où elle vivait depuis treize ans et les guerriers pillards avaient toujours respecté son bien. Un jour, un officier avait voulu lui prendre son cheval; elle l'avait giflé de si magistrale façon qu'il était parti out éberlué. Et lorsque les Dounganes voulaient lui payer ses médicaments avec leurs billets dépréciés, elle refusait; leur montrant des murs tapissés de journaux, elle disait: Merci, j'ai déjà du papier et mieux illustré que le vôtre, je veux de l'argent capable d'acheter du pain ».

Miss Engdall fatiguée et âgée devait quelque temps plus tard, retourner en Suède pour y finir ses jours; mais son cœur affaibli ne supporta pas la montée à 4.200 mètres que comportait le voyage de retour et elle mou-

comportat le voyage de la contraction rut en route.

Par des vallées montagneuses pleines de silence, de bon air, de gentianes et d'edelweiss, parmi des rochers noirs, des lacs glaciaires, des névés et des moraines désolées, les voyades névés et des moraines désolées, les voyageurs gagnent Srinagar, la capitale du Cachemire et, en Inde, se sentent en pays civilisé. A 3000 mètres d'altitude, voici un bureau de poste et le premier poteau télégraphique; les chevaux d'Ella Maillart et de Fleming tombent dans un torrent et, une fois de plus, les voyageurs sèchent leurs appareils photographiques et leurs précieuses notes. L'auto va-les emmener et Ella en abandomnant la vie sauvage distribue ses plus chères possessions durant sa longue randonnée: sa confortable selle chinoise, sa marmite et son sac de couchage en peau de mouton, tout racorni à force d'avoir été immergé. Par terre, par mer et par air, notre Suissesse regagne Paris mer et par air, notre Suissesse regagne Paris



# La Conférence de Zurich de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

(27 et 28 février 1937)

Nous sommes heureuses de pouvoir dire à nos lecteurs que les préparatifs pour cette Confé-rence avancent de façon réjouissaîte, grâce à la collaboration bien établie entre Miss Heneke, l'organisatrice déléguée à Zurich par l'Alliance, et plusieurs de nos féministes de cette ville, qui apportent un appui précieux.

Pour répondre aux demandes de renseignequi nous parviennent de plusieurs nous donnons ci-après toute une série d'informations pratiques:

Participation à la Conférence: Celle-ci étant une Conférence d'études, est ouverte à chacun et à chacune de çeux que les questions traitées intéressent. Il n'est donc aucunement question de représentation accréditée de délégations, de limitation de chiffres des participantes, etc., etc.

Durée de la Conférence: Samedi 27 et dimanche 28 février. Les séances du 25 février et des le et 2 mars sont réservées aux travaux du Co-mité Exécutif de l'Alliance Internationale, et la journée du 26 février à la Conférence des Prési-dentes des Sociétés nationales affiliées à l'Alhance Internationale.

La Conférence proprement dite comprend les deux sessions du samedi matin et après midi, consacrées la première à la question de la paix, la seconde à celle du suffrage, la session du dimanche matin, consacrée à la question du travail féminin, plus une courte session le dimanche après-midi pour adopter les résolutions préparées sions précédentes.

Meetings publics: Deux meetings publics sont annoncés, l'un pour le vendredi soir 26 février, destiné à la jeunesse, l'autre pour le samedi soir 27 février, auquel prendront notamment la parole Mrs. Corbett Ashby, présidente internationale, M. F. Maurette, directeur adjoint du B. I. T., Mrse Brunschvieg, sous-secrétaire d'Etat à l'Edu-cation nationale, et d'autres personnalités encore.

Repas en commun: Deux déjeuners avec discours officiels, auxquels chacune peut participer en payant sa part, sont annoncés l'un pour le samedi 27 février, à midi 30, organisé par la Commission de la Paix de l'Alliance Internationale, l'autre pour le dimanche 28 février, à la même heure, auquel l'Alliance Internationale invite des personnalités masculines suisses. Les discours porteront sur la façon dont les électeurs peuvent venir en aide à la cause du suffrage féminin en Suisse.

Inscriptions à la Conférence: Le prix d'entrée pour toute la durée de celle-ci a été fixé à 3 fr. 30 (droit des pauvres compris). Pour une seule session: 1 fr. 10. (Le prix des déjeuners se paie naturellement à part.) Le paiement se

fera, soit au début de la Conférence, le 27, soit déjà le 26.

Prière instante de bien vouloir s'annoncer à l'avance par écrit à Miss D. Heneker, Hôtel Eden au Lac, Utoquai, 45, Zurich.

Locaux: Toute la Conférence, sauf les meetings Locaux: Toute la Conférence, saif les meetings publics, se tiendra soit à l'Hôtel Eden au Lac, Utoquai, 45, soit à l'Hôtel Bellerive, situé exac-tement à côté et placé sous la même direction. Les repas seront pris à l'Hôtel Eden seulement.

#### Hôtels recommandés:

Hôtel Eden: Chambre sur le quai et	per	tit	dé-
jeuner par jour	8	fr.	_
Chambre sur rue et pet. déjeuner .	6	fr.	50
Repas par personne (à condition d'un			
minimum de 20 personnes)	3	fr.	_
Lunch du dimanche			
Pension Beau-Site, Dufourstrasse, 40 (à			
quelques minutes de l'Eden): Cham-			
bre et pet. déjeuner à partir de	5	fr.	50
Pension Cecil, Dufourstrasse, 31: Pen-			
sion complète par jour et par per-			
sonne	8	fr.	_
HÔTEL TOURING (centre de la ville):			
Chambre, eau courante, chauffage,			
petit déjeuner et service	8	fr.	35
HÔTEL URBAN (garni), Stadelhoferstr.:			
id. id	8	fr.	35
Hôtel St. Peter (centre) id., id			
AUGUSTINERHOF (cent.) id. id. 5 fr. 50 et			
HÔTEL DES TROIS ROIS (près de la gare			
de l'Enge)	5	fr.	50
MAISON DES AMIES DE LA JEUNE FILLE,		9	
Stauffacherplatz (Zurich IV), recom-			
mandée	4	fr.	40
Prière de retenir sa chambre en s'	adr	ess	ant
directement aux hôtels.			
T			

outre les suffragistes zurichoises offrent aimablement l'hospitalité à celles de leurs visiteuses qui ne voudraient pas aller à l'hôtel. S'a-dresser pour cela à M<sup>II</sup> Clara Stockmeyer, pré-

sidente de l'Union suffragiste de Zurich, Rotel-strasse, 69, Zurich VI. Quant aux repas, la patrie des admirables res-taurants antialcooliques féminins offre un choix immense à celles des participantes qui ne vou draient pas les prendre à l'Hôtel Eden. Signa-lons-leur toutefois, la perte de temps qui risque d'en résulter pour elles, les intervalles entre les séances n'étant pas longs.

Renseignements et correspondance.

Prière de bien vouloir s'adresser dès mainte-nant, pour tout ce qui concerne la Conférence à Miss Heneker.

N.-B. - Nous publierons dans notre prochain numéro, qui sera le dernier à paraître avant la date de la Conférence, les noms des orateurs et des oratrices des diverses manifestations, et le détait des questions traitées.

L'éclairage, très important dans une salle d'étude, a été partout sérieusement examiné, et la préférence a été donnée aux fenêtres placées à la gauche des élèves, seul moyen d'empêcher des ombres se former sur les cahiers. Si l'éclairage artificiel est nécessaire, il sera de préférence indirect. Il est inutile d'insister sur le caractère essentiel de ces prescriptions, que l'on a négli-gées avec une inconscience étonnante dans les siècles précédents. Le problème de l'aération, tout aussi important, a été résolu au moyen de salles suffisamment spacieuses, munies de fenêtres aux dimensions spécifiées et de vasistas. Les mêmes considérations hygiéniques exigent des murs et des planchers lavables.

et elle pense: « Soudain, je comprends quel-

et elle pense: «Soudain, je comprends quelque chose: que Paris n'est rien, ni la France, ni l'Europe, ni les blancs mème. Il n'y a qu'une seule chose qui existe, envers et contre tous les séparatismes, il n'y a qu'un engrenage magnifique qui s'appelle le monde. » En lisant les pages écrites de si alerte façon par Ella Maillart, le lecteur saisit que quelque chose a été brisé en Chine depuis la Révolution. La continuité de l'Empire qui rattachait au présent le passé immémorial, n'est plus. Les provinces sont sous la patte de généraux-politiciens qui ne font rien pour améliorer la détresse des paysans. Ceux-ci ne connaissent plus un moment de paix, et, poussés par le désespoir, attendent du communisme russe l'amélioration de leur sort. Il y aura encore des heures troubles dans l'histoire de la Chine, mais elle vit dans une autre durée que l'Occident et le temps travaille pour elle.

JEANNE VUILLIOMENET.

Mais ce n'est pas tout que d'avoir une classe propre, lumineuse et bien aérée; il faut encore qu'elle soit accueillante; et c'est pourquoi aux couleurs ternies et tristes succèdent les teintes claires et douces, qui flattent la vue sans la fatiguer. L'école ne sera pas seiflement confortable et pratique, mais possédera encore un caractère de beauté. Toutes les législations nationales men-tionnées par le B. I. E. insistent sur le côté esthétique des constructions scolaires, et c'est peut-être le plus grand pas accompli. Les enfants, qui pas-sent tant d'heures à l'école, prendront l'habitude des lignes belles et simples, des proportions justes et harmonieuses. Or, l'habitude de voir des choses belles en donne souvent le goût, et il faut savoir gré à tous les gouvernements d'avoir atta-ché une si grande importance à ce côté de la formation de l'enfant.



# Les Expositions

### Une Exposition de Broderie d'Art

Dans les salons de l'Hôtel Métropole à Genève a eu lieu jeudi 28 et vendredi 29 janvier, une exposition de broderie d'art. Mmes Meillard et Delphin, 5, Corraterie, ont su disposer avec beaucoup de goût leurs dessus de sièges et leurs fauteuils de style recouverts, ainsi que des nappages de tissus et de dessin parfois nouveaux.